

Supplément au Bulletin du Centre N° 68 (2/2013) *

Nécrologie de Mme Donatella Cane (10 août 1949-27 juillet 2013) [par Christian ABRY]



DOTT. DONATELLA CANE (10 août 1949-27 juillet 2013)

Èl bele cointe dël ciosine 'd Viù (Les belles histoires des *ciosine* de Viù)

Donatella Cane s'est éteinte le 27 juillet 2013, des suites d'une longue maladie, dans sa ville natale de Turin. Diplômée en sciences biologiques en 1974, elle a occupé l'année suivante une fonction hospitalière se spécialisant dans les tests en allergologie (elle est co-auteur de 23 articles scientifiques sur le sujet), jusqu'à sa retraite en 2008.

Elle avait toujours passé ses vacances à **Viù**, villégiature de ses parents depuis sa petite enfance, où **elle apprit**, entre autres, des anciens du pays **les danses traditionnelles**, comme la célèbre *corenta*. Depuis septembre 1965 - quand sa mère a reconstitué le *Gruppo folkloristico di Viù* - pendant quarante-cinq ans, Donatella a été **responsable de l'enseignement des danses** et de la chorégraphie pour les spectacles, prenant en 2004 la suite de sa mère, après son décès, à la **présidence du groupe de Viù** (jusqu'à sa dissolution en 2007 ; seul le groupe d'enfants *Li magnà 'd Viù* continuant).

C'est à partir des contacts que nous avons eus depuis 2011, par la matière narrative des contes et légendes, que nous allons pouvoir parler d'elle ici.

« *Viù : Le belle favole delle "ciosine"* » titrait *La Stampa* du 1^{er} août 1978, après « *Le "masche" di Viù* », *Stampa Sera*, 30 juillet 1977, dès la sortie de *Favole e leggende della Valle di Viù*, présenté au village le 12 juin 1977. Déjà au printemps (24 avril) 1975, pour le 6^o *Concorso delle Leggende Popolari Piemontesi* à Alessandria, les *Favole* initialement enregistrées avaient gagné le Premier prix avec les félicitations du jury.

Comme l'écrivait Donatella, à l'occasion du congrès tenu à Bajo Dora (Baio Dora, Piémont), dans les *Atti del convegno « La cultura popolare in Piemonte »* (29-30 janvier 1977), là-même où se trouve toujours le *Centro Etnologico Canavesano*, fondé et animé par ce grand collecteur de la mémoire orale en récits et chants, des paysans, ouvriers, migrants, résistants du Canavais, Amerigo Vigliermo (aidé depuis par son archiviste Gian-Carlo Biglia) :

- « *Siamo quattro ragazze (Donatella Cane, Elena Guglielmino, Anna Rivotti, Laura Rivotti) e nessuna di noi ha una preparazione specifica di etnografia e filologia...* ».

Elle s'était donc lancée dans cet engagement en groupe (comme cela se pratique couramment dans les sciences biologiques : « *Oggi è di moda il lavoro di gruppo e lo si applica in tutti i campi ed a tutti i livelli* », *Favole...*, p. 10), avec l'appui soutenu d'une active association du Piémont :

- « *Il lavoro di ricerca delle favole iniziò nel 1973, anche per incoraggiamento di alcuni esponenti della Compagnia dij Brandé, presenti a Viù per la sesta Festa del Piemonte, in quell'anno svoltasi nelle Valli di Lanzo.* » (cf. en piémontais la préface du Dr. Censin Pich de cette compagnie).

C'est ainsi qu'elle a commencé et accompli ses travaux dans le domaine de l'ethnographie et de la folkloristique. Dans la vallée de Viù, Donatella a étendu ses recherches à tous les aspects de la vie d'autrefois, en dialecte francoprovençal *viucìòs* [1], pour toutes les formes principales de la vie

* Ce document n'a pas été imprimé dans le Bulletin, mais il paraît seulement dans ce site.

sociale, au cours de la vie et de l'année, au travail, y compris pour les recettes de l'alimentation, le vêtement, comme pour la convivialité des histoires, chansons et danses...

Cela n'a pas été facile étant donnée, dit-elle

- « *La naturale diffidenza e ritrosia dei viucesi che, altro tutto, non si rendevano conto dell'importanza che potevano avere i loro racconti* » (Atti..., p. 48).

Et elle nous confiait la réticence, voire une certaine hostilité des parents d'une de ses conteuses (née en 1890) à la laisser enregistrer. Car c'est là un des premiers mérites de cette collecte avec 27 témoins tous identifiés, ayant livré cent récits (elle n'en comprenait que 20 en 1975) tous en dialecte, enregistrés sur bande magnétique, soigneusement transcrits en graphie piémontaise aménagée pour les particularités de ce francoprovençal, sans affèteries (comme celles auxquelles se sont livrés la plupart du temps des écrivains patoisants), avec une traduction italienne (un seul regret pour le Dr. Censin Pich : qu'elle ne soit pas aussi en piémontais) ; et il est important de noter que c'est une traduction « *rigorosamente letterale* » (*Favole...*, Présentation, p. 10) qui donne entre parenthèses le contexte. Exemple (*Favole...*, p. 22, trad. p. 24) : « *goernavo* » (gouvernez-vous) disent les voleurs de *Gian Pojòt*, une version du *Poucet* de la classification internationale des contes l'ATU 700 : « (=Letteralm. : *guardatevi, abbiate cura di voi ; saluto tipico degli abitanti di Viù e dintorni ; qui usato con senso di beffa e irrisione*). »

Dans sa présentation, Donatella mentionne les différents filons possibles de ces récits - événements mémorables, histoires de sorcellerie (sur les sorciers/sorcières *masche*),

- « *cointe dla fisica* » soit « physique » ou magie d'illusion - parmi lesquels « *le favole che si rifanno a quelle classiche [contes merveilleux...facétieux], che le " ciòsine " di Viù andate balie a Torino sentivano raccontare nelle case signorili e che poi ritornate a case, ripetevano rielaborandole ed ambientandole nel loro paese [...]* » (p. 11).

Certaines des filles de Viù (ces « *ciòsine* » de belle prestance dans leur costume de fête, dont le Groupe folklorique donne une certaine idée)



partaient comme nourrices dans les familles patriciennes de la capitale du Piémont. Mais ce n'était pas le cas pour tous. Ainsi dans cette collecte, la conteuse et le conteur les plus prodigues de ces véritables Suvres narratives que sont les contes merveilleux, sont restés tous deux dans ce monde paysan, sans émigrer, et ils n'ont appris leur répertoire qu'aux veillées des étables.

Si **Paul Delarue** dans son **catalogue du conte populaire français** avait déjà signalé les **contes de Christillin** recueillis en français du **Val d'Aoste, à Cogne** au début du XX^e siècle (restés inconnus des spécialistes et du public intéressés par le patrimoine de cette grande vallée jusqu'en 1992), *la collecte de Viù - la plus importante qui ait jamais été réalisée sur le conte en francoprovençal*, si l'on excepte les performances de la défunte **Palmyre Bal** pour **Sarre** près Aoste (depuis 1985, non encore réunies dans une seule publication), et par la suite les prolongements de Christillin par les **contes de l'avon Basile, Lucien Ruffier de Cogne** (2005) - cette collecte à Viù est, quant à elle, restée parfaitement inconnue des spécialistes du conte français et n'a pas été non plus remarquée en tant que telle des linguistes de ce domaine (assez peu au courant à vrai dire des récits-types en folkloristique). Mais nous avons déjà oeuvré avec **Alice Joisten** pour que le catalogue Paul Delarue & **Marie-Louise Tenèze**, continué par Josiane Bru, n'oublie pas les Alpes gallo-romanes d'Italie et fasse la jonction avec le catalogue de **Renato Aprile** - reprise continuée en ce siècle de la première entreprise générale pour l'Italie d'**Alberto Cirese & Liliana Serafini** - lequel a déjà repéré, dans un premier temps pour les contes merveilleux (*fiabe di magia*), ceux de Viù, qui se trouvent en conséquence intégrés par ce catalogue dans le patrimoine des contes de l'Humanité répertorié avec la mise à jour la plus récente par l'ATU (2^{nde} éd. 2011).

Le répertoire de plusieurs de nos narrateurs ne fait pas moins dans le conte proprement dit que dans les *récits légendaires* dits *de croyance* (*belief narratives*, titre du groupe d'études de l'*International Society for Folk Narrative Research*). Quelques exemples suffiront à partir de ceux qui se sont révélés plutôt prodigues en contes merveilleux. *Fiaba di magia* pour la conteuse de *La montagni dli seut veda* (*La montagne des sept verres*, p. 196 ; ATU 400), où l'on retrouve autour du cadavre d'un cheval qu'ils se disputent - ce qui n'est pas rare dans la tradition contée (cf. ATU, 2011, p. 324, pour les combinaisons avec d'autres types) - les *animaux reconnaissants et secourables* (ATU 554) de la version de l'ATU 302 d'un autre conteur : *Lo leon, lo cin, l'aghia e la fèrmiòrri* (*Le lion, le chien, l'aigle et la fourmi*, des « animaux-gigognes » pour tuer le *Mago*, p. 127) ; notre conteuse les intégrant, elle, le chien en moins, dans une quête mélusinienne réussie (*magia*).

A l'opposé du merveilleux, les histoires fantastiques de sorcellerie vécues sont bien présentes dans le répertoire avec des issues plus directement menaçantes, souvent funestes, comme c'est la loi du genre rencontré dans les *leggende*. Nous avons même relevé l'intégration réussie du *récit de croyance* en *La Procession des Morts* « *Lo coòrs* » sur une branche propice d'une version de l'ATU 432, rendue célèbre par **Mme d'Aulnoy** (le conte de *L'oiseau bleu*), ici *Fiorina, Trotòna e lo prins grassieus* (pp. 179-189). Entendant la voix de l'oiseau (le prince ensorcelé blessé) :

- « *Èl gion ch'o passavo da lai o sinton la veus ichì, o dison ch'a j'ere an coòrs e o passavo pi gnòn da lai* ». (p. 181) « Les gens qui passaient par là entendaient cette voix, ils disaient que c'était un *coòrs* et il ne passait plus personne par là. »

Dans la traduction italienne, à *coòrs* est accolée la parenthèse de repérage lexico-narratif : « *fila di streghe in movimento, specie di processione con strani canti e voci misteriose i cui protagonisti si credeva fossero fantasmì, anime vaganti, masche, etc.* », soit : file de sorcières en mouvement, sorte de procession avec des chants étranges et des voix mystérieuses, dont les protagonistes, croyait-on, étaient des fantômes, des âmes errantes, des sorciers, etc. Cette traduction de *Favole...* est plus sorcellaire que la description de *C'era una volta a Viù* (p. 220), davantage héritée de la création médiévale du Purgatoire :

- « *Dicevano che presso la casa di un moribondo passasse " lo coòrs " (sfilata di fantasmi) per raccoglierne " lo spirit " (l'anima) ; " lo coòrs " era una fila di fiammelle corrispondenti ad anime purganti che nel cuore della notte compivano lunghi giri su per i pendii dei monti, si fermavano ai piloni, entravano nelle Capelle e ritornavano nel cimitero da cui erano uscite. »*

Cette rencontre possible des deux genres narratifs, plus rare qu'on ne le croirait, c'est ici l'universel **Retour des Morts** dans un conte merveilleux **The prince as Bird** qui se retrouve par ailleurs sur tous les continents : Viù nous est ainsi l'unique rencontre connue de ces deux universaux.

Dans l'hiver qui fut le dernier que connut Donatella, nous avons voulu tout simplement en savoir un peu plus sur ces « *ciòsine* » que *La Stampa* reprenait comme représentantes des *belle favole* de Viù.

Il Maggiore Dal Pozzo (Giuseppe Alfonso dal Pozzo) dans son *Glossario etimologico piemontese* (Torino 1888), dont l'introduction est datée « Viù, Agosto 1887 », donne pour cette commune, sous l'entrée *avòi*, l'exemple de compliment galant suivant :

- *Ah ! una ciosina parej d'vu, fa gioia avoi; caranta gioja e peu ancul* (trad. italienne du Maggiore : *una chiusina (o cosina) come voi fa piacer molto ; quaranta piaceri e poi ancora !*)

C'est tout ce que nous avons trouvé comme référence. Mais heureusement, après que **Matteo Rivoira** de l'*Atlante Linguistico Italiano* (Università di Torino) et son doctorant Paolo Benedetto Mas de Coassolo aient commencé à nous aider, M. Claudio Santacroce et Donatella nous ont guidé sur l'acception typiquement *viucesa*. Voici ce qu'elle nous écrivait le 27 février 2013 :

- « *Caro Christian, provo a rispondere in italiano per rendere più veloce la risposta, se ci sono difficoltà, tradurrò le parti poco comprensibili. Il termine " ciosina ", forse, deriva da " ciòsa " che significa " cosa " (chose), con un diminutivo affettuoso e vezzeggiativo. Per analogia il romanzo di Alphonse Daudet, Le Petit-Chose (1868) in italiano tradotto " Cosino " [2]. La " ciosina " è la donna in abito tradizionale, quindi non solo una donna sposata (come la " balia ") ma anche una ragazza ancora da sposare. [...] Cordiali saluti. Donatella »*

A l'occasion de Pâques, et malgré son état de santé, elle était remontée à Viù pour vérifier à notre demande quelques points complémentaires de la biographie d'une conteuse disparue à 87 ans, l'année même de la sortie de *Favole...*, renseignements qu'elle nous transmettait aussitôt le lendemain 1^{er} avril 2013.

Le 30 juillet, son mari Milo Julini, qui a participé à ses recherches sur le costume, nous écrivait :

- « *Caro Christian, devo annunciarti la morte di mia moglie Donatella Cane, dopo una lunga malattia. Domani faremo il funerale. La ricerca di informazioni su Annunziata Vinardi è stato l'ultimo " lavoro " che ha dedicato alle Favole di Viù. Donatella ha sempre molto apprezzato il tuo interesse per la sua raccolta di Favole di Viù ed è stata molto contenta di svolgere ricerche su questa informatrice. La malattia le ha impedito di concludere il lavoro di revisione per un nuovo libro sulle favole di Viù, unendo le precedenti con quelle nuove che aveva raccolte dopo, forse cercherò di finirlo io, per tramandare il suo ricordo... vedrò cosa posso fare in futuro, ora ho le idee ancora confuse. Ti chiedo scusa di avere scritto in italiano, grazie ancora del tuo interessamento e dei tuoi apprezzamenti! Cordiali saluti. Milo Julini. »*

Remerciements : A l'été 2011, au décès de Gaston Tuillon, son épouse Gunhild Hoyer nous avait permis de découvrir les deux livres sur Viù de *Favole...* et *C'era una volta...*, qui avaient été offerts à ce dernier lors d'un voyage vers la fin de sa vie dans ces vallées francoprovençales du Piémont. Gianni Castagneri de *Barnes News* nous a orienté en connaissance vers Claudio Santacroce. Milo Julini a bien voulu nous permettre de reprendre ici les détails inconnus de nous concernant la biographie de Donatella (voir son témoignage sur [La Rivista on line di Torino, 2 août 2013](#)).

BIBLIOGRAPHIE viuceza de DONATELLA CANE

Ses recherches su Viù ont été publiées dans différents magazines et brochures, des actes de colloques et des livres, quasiment toutes en collaboration [3].

1. *Favole e leggende della Valle di Viù, Torino, 1977. (Donatella Cane, Elena Guglielmino, Anna e Laura Rivotti, disegni)*
2. « Gruppo folcloristico di Viù » in AA. VV., *La cultura popolare in Piemonte, a cura di Edoardo Zanone Poma, Atti del convegno di Bajo Dora (29-30 gennaio 1977), Provincia di Torino, Assessorato alla Cultura, pp. 47-48. (Donatella Cane, Elena Guglielmino)*
3. *C'era una volta a Viù. Usanze e tradizioni nel corso dell'anno e della vita, Torino, 1980. (Donatella Cane, Elena Guglielmino, Marilena Brunero)*
4. *C'era una volta a Viù. Feste, lavori e credenze nel corso dell'anno e della vita, Edizioni dell'Orso, Alessandria, 1997. (Donatella Cane(in collaborazione con Claudio Santacroce)*
5. *Scrien a nòsta maneri. Sillabario e cenni di grammatica della parlata di Viù, Mappano, Torino, 1983. (Donatella Cane, Elena Guglielmino, Marilena Brunero)*
6. *Nòsto mingia. Ricettario storico della cucina viuceza, Mappano, Torino, 1985. (Daniela Majrano, Donatella Cane,(Giulio Boccaccio, Tavole a colori) [4]*
7. *Vestivamo alla montanara. Fogge dell'abito tradizionale nella Valle di Viù dal XVIII al XX secolo, Neos Edizioni, Rivoli, 2001, Prefazione del professor Paolo Sibilla, docente di Antropologia presso l'Università di Torino. (Donatella Cane, Milo Julini(in collaborazione con Elide Viarengo Bruno, Claudio Santacroce)*
8. *Fatti di... costume. Uso dell'abito tradizionale della Valle di Viù: come, quando, perché, Neos Edizioni, Rivoli, 2002, Prefazione del professor Paolo Sibilla, docente di Antropologia presso l'Università di Torino. (Donatella Cane, Milo Julini)*
9. « L'abito tradizionale della Valle di Viù », in AA. VV., *Scolpire la tradizione. Costumi delle montagne torinesi e scultura contemporanea, a cura di Paolo Sibilla, Ce.S.Do.Me.O., Provincia di Torino, Alzani, Pinerolo, 2006, pp. 43-56. (Donatella Cane)*

[1] 43 communes, dont Viù, se sont revendiquées officiellement comme francoprovençales en Piémont depuis la loi 482 du 15 décembre 1999 sur le statut des minorités linguistiques historiques ; et elles en présentent indéniablement le critère phonétique classique, comme en atteste la carte *vacca* (vache) du premier atlas linguistique de l'Italie, l' AIS (VI, n°1045), confirmée par tous les

atlas suivants, avec les formes en *-i* : *vaci* (*vatchi*)à Viù, contre les types *vache* en langue d'oïl et *vatcha* en occitan.

[2] Dès 1900 ; pour enfants : *La storia di Cosino, Narrato da Aldo Gabrielli, Torino 1960.*

[3] Ne figurent pas ici, en accord avec M. Julini son mari, ses publications en allergologie.

[4] A obtenu : *il Riconoscimento del Centro Internazionale di Etnostoria nel Premio Internazionale di Studi Etnoantropologici « Pitré-Salomone Marino », edizione 1988.*